

tager son bonheur avec d'autres êtres, et en grand nombre. De là le décret de la création d'êtres intelligents, capables de le connaître et de le posséder ; c'est un pur acte de bonté. Cependant ; Dieu n'a pu, en créant, se proposer une autre fin ultime que sa propre gloire ; car l'être infini ne peut mettre sa fin dans le borné, ce serait indigne de lui. C'est ce que l'Écriture déclare formellement : « *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* » — « Le Seigneur a tout fait pour lui-même » (*Prov. XVI, 4*). Et ailleurs : « *Gloriam meam alteri non dabo* » — « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » (*Is. XLII, 8*). (1) Il a donc voulu créer l'univers pour manifester ses infinies perfections d'abord, et pour rendre participantes de son bonheur les créatures intelligentes qui seraient fidèles à lui rendre gloire ; à reconnaître ses bienfaits, tout en confessant que, par elles-mêmes, elles ne sont que néant. Mais cette qualité même de pur néant, qui constitue essentiellement la créature, la rend indigne de louer Dieu, et impuissante à lui rendre hommage d'une manière convenable. De là le décret de l'Incarnation du Verbe : seul un Dieu Créateur est capable de louer Dieu comme il le mérite ; et c'est ce que semble exprimer la liturgie catholique en mettant ces paroles dans la bouche du célébrant, au sacrifice de la messe ; « *Per Dominum Nostrum Jesum Christum ; per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates* » — « Par Notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est par lui que les anges louent votre majesté, que les Dominations l'adorent que les Puissances tremblent devant elle. » — Donc, le mystère de l'Incarnation est le pivot des œuvres de Dieu *ad extra*, comme dit la théologie ; et l'Homme-Dieu, ou Notre Seigneur Jésus-Christ est l'*Alpha* et l'*Oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. (*Apoc. I, 8*).

Ainsi donc le monde visible n'a pas été créé pour les empires, pour les rois, les conquérants, le politiciens de tout acabit et de toute couleur, mais pour Jésus-Christ et son Eglise qui est son prolongement à travers les siècles, son corps mystique et son Epouse.

Cette doctrine est celle des Scotistes, de Suarez, d'Isambert et autres théologiens qui jouissent d'une grande autorité dans l'Eglise. Par elle on conçoit que l'Eglise applique à la Très Sainte Vierge, Mère de Jésus, ces paroles des Proverbes : « *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies ; j'étais avant*

(1) L'original ne donne pas la traduction des textes ; c'était inutile. Mais il a fallu l'ajouter pour l'intelligence de beaucoup de nos lecteurs.